

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jacques Savoie, Maxime Houde, Alain Fisette

Normand Cazelais

Numéro 155, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazelais, N. (2014). Compte rendu de [Jacques Savoie, Maxime Houde, Alain Fisette]. *Lettres québécoises*, (155), 30–31.

☆☆☆ ½

JACQUES SAVOIE

Un voyou exemplaire

Montréal, Libre Expression, coll. « Expression noire », 2014, 367 p., 27,95 \$.

Sans visage

Un financier, vice-président de la banque UFBC Exchange, meurt dans son bureau sous le souffle d'une bombe, la tête et les deux mains arrachées, désintégrées. Les soupçons se portent sur un groupe contestataire qui avait, quelques jours auparavant, dénoncé publiquement le soutien financier de la banque à un projet de mine en Amazonie. Mais l'inspecteur Jérôme Marceau pressent autre chose.



S'agit-il vraiment, se demande Marceau, de Fernand Gervais? Qui est ce cadavre sans visage que rien ne permet d'identifier? Qui était ce Gervais dont aucune photo n'existe, ni au bureau ni dans sa maison où rien ne cloche? Pourquoi un agitateur, universitaire de surcroît, se déclare-t-il l'auteur de l'attentat? Pourquoi lance-t-on ainsi la police sur une piste si évidente?

Rapidement, il est convaincu que l'affaire se résume « à peu de chose » : « De l'argent sale, plus précisément. Le banquier avait brisé une règle fondamentale dans ce milieu. On avait décidé de l'éliminer parce qu'on ne pouvait plus lui faire confiance. » Cette affaire de blanchiment d'argent se révélera plus complexe qu'il ne le croit, il l'apprendra à ses dépens. Il devra rentrer dans le rang.

L'affaire le conduira dans les corridors souterrains de Montréal, un univers qui lui est familier. Mais aussi dans des territoires hors de sa juridiction, sur la côte ouest de la Floride dans le voisinage d'une mystérieuse société, la *Jaime Esteban Endowment for the Arts*. Et aussi dans une villa perdue à l'écart de Tortora aux îles Vierges. Sans mandat précis de ses supérieurs qui ignorent ses déplacements, aidé à distance par quelques collaborateurs, Marceau, à qui l'on vient d'adapter une prothèse sur son moignon, joue gros. Sans se douter de la puissance des gens qu'il affronte.

La veille de l'attentat, l'inspecteur a témoigné devant une commission d'enquête sur la nomination et l'éthique des juges. Ses déclarations sur les circonstances de l'assassinat d'un juge en plein palais de justice ont fait des vagues. La magistrature et aussi la police sont en émoi. Marceau, récemment promu, n'a pas que des amis. En parallèle, il s'interroge sur ses véritables sentiments à l'endroit de Jessica, son amie de cœur. Il se sent plutôt attiré par la greffière Sonia Ruff. Sans compter que Gabriel, son jeune protégé qu'il considère comme son « fils adoptif », est tenté d'avouer à la justice qu'il a commandité le passage à tabac en prison de l'assassin de sa fiancée.

L'univers des polars de Jacques Savoie est très riche: on s'attache à ses personnages, on le suit dans les méandres de ses intrigues. On aime le lire. Sauf que, dans *Un voyou exemplaire*, il nous demande d'avaler une grosse couleuvre. Toute la trame repose sur l'impossibilité d'identifier avec certitude ce mort sans mains ni visage. Il suit bien des



JACQUES SAVOIE

pistes pour ce faire, Jérôme Marceau, sans cependant fouiller dans les prospectus et documents officiels de la banque à la recherche d'une quelconque photo, sans demander non plus à ses ex-collègues d'en dresser un portrait-robot.

Il faut accepter cette invraisemblance pour vraiment se glisser dans ce polar bien construit. Qui, comme les précédents, se termine par une finale ouverte.

☆☆☆

MAXIME HOUDE

Derniers pas vers l'enfer

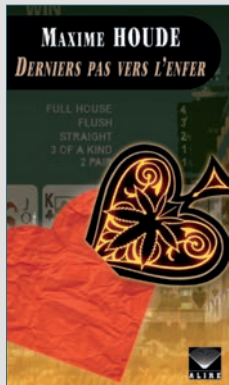
Québec, Alire, coll. « GF 28 », 2014, 288 p., 24,95 \$.

Un monde pourri

Daniel Martineau est enquêteur au Service de police de la Ville de Montréal. Il a des relations troubles avec le monde interlope. Il doit de l'argent, beaucoup d'argent, à des caïds en raison de sa dépendance au jeu depuis la mort tragique de sa fille. Son ménage est plus que bancal. Une occasion se présente: il pourra, pense-t-il, empocher le magot et disparaître avec Catie, son ancienne maîtresse.

D*erniers pas vers l'enfer* appartient au roman noir. Ne cherchez pas qui a tué le colonel Mustard avec le chandelier dans la bibliothèque, ce n'est pas le genre. Les gens y meurent comme des lapins, sous la torture, d'un coup de fusil dans la figure, carbonisés dans un accident d'auto. La fragile Angie, à peine sortie de l'adolescence, s'abîme dans les drogues et la prostitution; Mike Leggio se livre à de petits trafics pour tenter de se faire une place; deux chefs de gang, Big Ed et Vic Blanco, se préparent à une lutte sans merci. De son côté, Joe Campana, tenancier de casino de son état, tire des ficelles grosses comme des cordages.

Ce monde est pourri. Dan Martineau ne se fait pas d'illusions. D'autant moins que son patron lui retire des enquêtes et, il le sent, lui joue dans le dos. Quand il rentre chez lui, c'est le silence total ou l'algarade



MAXIME HOUDE

monstre avec Carmen: aucun avenir de ce côté. Il le sait, il ne peut continuer longtemps à marcher ainsi sur le fil du rasoir. Les heures filent, vite. L'enfer est tout proche.

Maxime Houde avait campé ses romans précédents dans les années quarante, autour d'un détective plus ou moins désabusé, Stan Coveleski, héritier de Philip Marlowe. L'un d'eux, *L'infortune des bien*

nantis, a reçu le prix Saint-Pacôme 2012. Nous avons déjà salué dans cette chronique le talent de l'auteur. En mettant en scène cette fois une intrigue à l'époque contemporaine, Maxime Houde n'a pas tout à fait oublié ses lectures de Raymond Chandler: Dan Martineau a la réplique cinglante et acide. Plus cynique que Coveleski, il n'a pas sa force intérieure. Ce n'est pas un ripou mais presque...

Ce court polar incite son lecteur à tourner les pages pour savoir comment tout cela finira. Mal, on s'en doute, mais de quelle manière? Le roman est haletant, construit sur une succession de longs échanges — entre deux personnes, la plupart de temps — qui auraient pu alourdir le récit. Qui pourtant le projettent sans cesse en avant. Il faut savoir écrire pour maîtriser un tel procédé.

Conçu dans la lignée des *paperbacks*, *Derniers pas vers l'enfer* m'a laissé sur ma faim. Les personnages sont esquissés, ils auraient demandé plus de chair, plus de profondeur. Je pense notamment à Catie: il est difficile de comprendre son attitude et les décisions qu'elle prend au fil des chapitres. La contrainte et la fatalité n'expliquent pas tout.

Pour ces raisons, voilà un bon polar... qui aurait pu être un très bon polar.

☆☆ ½

ALAIN FISETTE

Nymphos

Saint-Sauveur-des-Monts, La Grenouillère, coll. « Grenouille noire », 2013, 507 p., 20,95 \$.

Trop!

Trop! La logorrhée de *Nymphos* noie son intrigue. Dommage, Alain Fiset a l'étoffe d'un écrivain. D'un vrai.

N*ymphos* navigue entre la pornographie et la philosophie dans le boudoir du marquis de Sade, l'ambiance éthylique de Bukowski et la verdure de San Antonio. C'est beaucoup. Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir écrire, comme Umberto Eco, un récit à plusieurs niveaux de langage. Alain Fiset devrait lire Hemingway pour se familiariser avec une écriture sans détours inutiles.

Marc Renoir est criminaliste. Prof d'université, il agit comme consultant auprès de la police. Il a mis au point un programme informatique, *Geocrime*, pour aider à résoudre des crimes. Cette contribution n'est pas au goût de tous les enquêteurs, notamment du lieutenant-détective Laurent Saint-Ange qui l'appelle Postdoc, surnom lourdement chargé de hargne et de dérision. En outre, Renoir est un baiseur obsessionnel qui « saute » son épouse légitime, mais aussi sa maîtresse et toute femme de nature à l'exciter — il y en a plusieurs! Les descriptions de ces exercices sont on ne peut plus explicites.

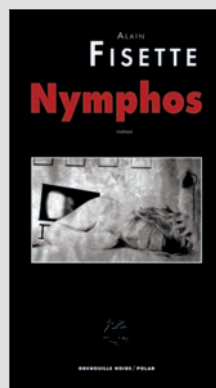
Quand il ne fait pas une partie de jambes en l'air, il avale bière par-dessus bière avec Luc, ami de toujours et alcoolique invétéré. Ensemble, ils réfléchissent sur le monde et ses travers tout en rêvant à des séances de sexe passées ou à venir. Ce sont aussi des occasions pour l'auteur de démontrer qu'il s'y connaît en matière de malt et de houblon. N'en doutons pas, son héros a un solide estomac.

Ah oui! Le susdit Postdoc cherche, comme ses « collègues » policiers, à mettre la main au collet d'un tueur en série. Celui-ci s'en prend à

des femmes qu'il étouffe à l'aide de *duct tape* qu'il leur colle sur le nez et la bouche... et avec lequel il leur obstrue tous les autres orifices. Sans cependant leur infliger d'outrages sexuels. En croisant divers indices, Lenoir identifie un coupable: tout concorde, il ne reste plus qu'à l'attraper sur le fait. Il mène sa barque seul, sans en informer les autres. Ce sera une fausse piste et une autre femme — sa femme — en mourra. Pas inutilement cependant, car le vrai coupable sera arrêté.

Nymphos aurait pu s'arrêter là. Nenni! l'action repart pour 300 autres pages, sur les traces cette fois d'un tueur de chiens.

Vous aurez compris qu'Alain Fiset aurait pu écrire deux ou trois polars avec cette trame. Le tout y aurait gagné, en densité et en intérêt. Quelques personnages et lieux auraient pu disparaître sans que l'histoire en souffre, au contraire: Luc, par exemple, qui sert de faire-valoir au narrateur sans avoir de poids sur l'intrigue. Et une serveuse du nom de Samuelle qui a un « beau cul », de même qu'un restaurant qui sert des plats alignés sur les astres... Page après page, l'auteur joue à je-t'aime-moi-non-plus, fait allègrement des digressions, règle des comptes avec des artistes qu'il n'aime pas, se laisse aller à des élans lyriques et tire en tous sens. Il faut souvent une bonne dose de volonté et de concentration pour ne pas céder au découragement en se disant: « Ça va-tu finir? »



ALAIN FISETTE